Séance publique du jeudi 6e avril 1780.

N° 23

Eloge de M. Willius

Nicolas Willius naquit le 7 mars 1709, à Mulhausen, ville libre, capitale d'une petite république alliée des Suisses, et enclavée dans la haute alsace. Son pere, ministre protestant, etoit d'une famille très honnête: il ne negligea rien pour l'education de son fils, qui trouva dans les vertus, les talens et les soins paternels, ~~[illegible]~~ des solides instructions en tout genre. Elles le mirent ~~en etat~~ à portée de profiter avec fruit des leçons des meilleurs maitres dans les universités les plus célèbres. il fut d'abord envoyé à Lausanne pour y faire son cours de philosophie et de belles lettres.

obligé de choisir un etat, M. Willius céda au noble desir d'être à ses contemporains, de la plus grande utilité possible: c'est dans cet esprit qu'il se dévoua à l'étude de l'art de guerir, et surtout de la chirurgie qui en est le complément. il en apprit les élements théoriques dans la faculté de médecine à Basle, où il suivit pendant plusieurs années les leçons de tous les professeurs. La necessité de se former à la partie active et utile, le conduisit à Strasbourg, dont l'université a toujours eu des maitres renommés,

en

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ARC 1 d.2 n°30(4)

anatomie et en chimie; ~~dans les~~ deux hopitaux consi-
dérables l'un bourgeois, l'autre militaire, ~~lui donnent~~ fournissent des
occasions journalieres de voir un grand nombre de malades
traités par des hommes habiles et expérimentés. c'est dans
ces écoles pratiques, qu'on ~~apprend~~, souvent d'un coup d'œil,
fait souvent ~~à~~ concevoir ce que de longues études n'avoient présenté ~~à~~
~~l'esprit~~ que ~~d'une maniere~~ gravée de; qui ~~laisse ordinairement de~~
l'obscurité et des doutes. l'expérience ~~fait~~ détruit les opinions
vagues et incertaines, dissipe les erreurs, et répand sur
des objets trop mal apperçus par la spéculation, un
jour très satisfaisant. il n'appartient qu'aux esprits —
solides, sensibles à la découverte des vérités dans les scien[ces]
et dans les arts, de gouter ce plaisir intellectuel. l'amo[ur]
de l'étude attacha longtemps m. Willius à la
simple qualité d'Elève. il ne rechercha les grades d[e]
docteur en medecine et en chirurgie qu'en 1745, dan[s]
sa trente cinquième année, lorsqu'il prit le parti d[e]
se livrer à la pratique, dans la ville de mulhausen,
où il ~~devoit~~ voulut fixer sa résidence.

il ne tarda pas à s'y faire connoître par des cures
qui lui mériterent la confiance du public. dès la
premiere année de son établissement il communiqua à
l'académie de chirurgie trois observations, deux sur

la rupture transversale de la rotule, très bien gueries par ses soins: et une autre sur l'imperforation de l'anus.

En 1748 M. Willius souhaita d'être associé-correspondant ~~de l'académie de chirurgie~~. ces titres très distincts aujourd'huy, n'en faisoient qu'un alors. on déféra à sa sollicitation sous sa promesse d'être attentif à recueillir tout ce qu'il trouveroit de curieux et d'interessant dans ~~sa~~ sa pratique, et de nous en faire part. de quelle distinction seroit un titre ~~qui~~ offert à ceux qui ne l'ont pas desiré, et qui n'auroient rien fait pour le meriter? l'academie Royale de chirurgie n'a jamais eu besoin de recourir à de si foibles moyens pour s'assurer quelque consideration de la part de suppôts trop multipliés. M. Willius reçut ses lettres ~~d'associé correspondant~~ d'association, comme une faveur, et en temoigna sa reconnoissance à la Compagnie dans les termes les plus affectueux. ~~fut-il informé~~ persuadé que la meilleure manière de prouver son attachement étoit de concourir par ses travaux aux progrès de l'art, il communiqua en 1757 trois observations interessantes; dont deux sur des accouchemens laborieux par la cohésion du placenta sur l'orifice de la matrice; et la troisième donnoit la description d'un enfant, ~~[illegible]~~ né, sans —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
ACADÉMIE ROYALE CHIRURGIE C N

aucune apparence de sexe. il y joignit la figure de cette monstruosité.

La réputation de m. Wildiers se faisoit appeller ~~frequemment~~ dans les environs de mulhausen, ville située au centre d'une belle et fertile campagne, dont les habitans sont aisés. cependant sa fortune n'ya pas fait les mêmes progrès ~~de~~ que sa ~~reputat~~ renommée. ce fut peut etre l'effet + de son parfait désinteressement il vivoit avec beaucoup d'économie pour pouvoir exercer sa ~~generosité~~ bienfaisance. tout le monde se louoit de son honneteté et de ses manieres douces et affables. il a vécu célibataire, ~~moins pour avoir moins de besoins~~. la necessité de pourvoir ~~à ceux~~ aux besoins d'une famille auroit ~~contrarié~~ nui à ses inclinations bienfaisantes. il a sans doute obligé quelques ingrats, mais il etoit ~~bien~~ très dedommagé de cette petite contradiction par l'estime publique dont il reçut des marques bien flatteuses dans une occasion singuliere.

né dans le sein de la religion protestante, il en faisoit profession ouverte. dans une maladie où sa vie fut exposée au plus grand danger, les catholiques romains de plusieurs villages d'alsace, aux environs de mulh

sein, implorèrent publiquement la divine providence pour la conservation de ses jours qui leur etoient précieux. Dans leurs allarmes sur la santé de M. Willius, ils coururent aux eglises pour y prier ~~dieu~~ avec une ferveur édifiante, et faire passer leurs voeux au ciel par les mains des prêtres, dans la célébration des saints mystères. Les ~~villages~~ habitans de Lauterbach et de Rixheim se sont particulierement distingués par des actions de graces pour sa convalescence. ces traits, infiniment honorables à la memoire de notre confrere et à notre etat, ne font pas moins d'honneur à la religion et à l'humanité. Ce n'est pas l'esprit philosophique qui a ~~conduit~~ mené ces bonnes ~~gens~~ et honnêtes gens au pied des autels. Leur conduite prouve que le fanatisme et l'intolérance sont des passions fougueuses nées du desir de dominer, ~~et~~ de l'ambition ~~et~~ de l'interet de quelques particuliers; et que les hommes en general, lorsqu'ils ne sont pas excités au mal par des impulsions ~~exterieures~~ étrangeres, sont naturellement doux, tranquilles et reconnoissans.

M. Willius, septuagenaire, fut attaqué peu de jours avant sa mort, d'une apoplexie sanguine, dont l'effet fut fatal le 8. juillet 1779./